

## Au fil de l'eau

L'existence, onde vive nous charrie, nous frêles esquifs,  
Brins de paille, ramilles flottées, chahutées, époumonées.  
Dès l'enfance, les rapides de nous se jouent, nous ébouriffent,  
Tumulte canaille, nous, pauvres marionnettes chiffonnées.

Son cours taquin, tantôt remous, tantôt lagon d'huile,  
Se voulant chaleureux bain ou vigoureuse douche froide.  
Atours malins, grau balisé ou bien mère stérile,  
Déroulant chaleureux ou bien abjecte bousculade.

Nous échouons dans ce ruisseau, brindille pleine de sève  
Qui croît en moult dépense d'énergie pour rester à flots.  
Nous devenons alors un arbre qui un beau jour se lève,  
Qui coi, se redresse et s'enracine, si bel écheveau.

Coule ! File ! Fluide du temps ! Alentour, aux pieds, au travers  
Des êtres majestueux de pugnacité, s'évertuant  
À résister, intrépides, aux forts courants séculaires,  
Vulnérables, nonobstant le souffle des grands vents balafrants.

La vie s'écoule, nous abandonnant parfois sur la rive,  
Couchés, vaincus, dans les hautes herbes hérissées de l'oubli.  
La vie se déroule, vague audace insolente, éphémère,  
Bouffée diffuse, l'âme errante qui lutte, le cœur qui grandit.

Puisque le temps cascade, en arrière ne revient jamais,  
À t'on déjà perçu une rivière sourdre à rebours ?  
Épique ballade, baroque péripétie, étrange ballet,  
Va-t-on à temps saisir la lumière, l'amour au détour ?

Sachons soulever l'heur immense, l'incroyable épopée,  
Agitée ou apaisée, cette aventure, quel cadeau !  
Gageons d'apprécier ce dense flux, cette danse rythmée,  
Stupéfiés de n'être qu'au chenal du temps, qu'au fil de l'eau.